



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article1729>

Le spectacle continue, la crise perdue.

- Z - Archives - Putsh militaire du 6 août 2008 - Articles et dépêches -



Les Etats Généraux de la Démocratie, que le Haut Conseil d'Etat voulait présenter comme la solution à la crise, se sont révélés n'être, dans la réalité, que la suite du spectacle que l'on joue depuis le déclenchement de la fronde parlementaire contre le président démocratiquement élu.

Tout a été fait, par les militaires et leurs soutiens, pour « **valider** » le changement à la tête de l'Etat mais la résistance, tant intérieure qu'extérieure, fausse encore les calculs de la junte.

L'euphorie des premiers moments commence à baisser, même s'il faut reconnaître que le HCE maîtrise bien le terrain conquis. La donne essentielle du bras de fer opposant le nouveau pouvoir au FNDD reste donc la position de la communauté internationale, notamment celle de l'UA (Union africaine) qui s'apprête à prendre des mesures importantes concernant la crise mauritanienne.

Le verdict d'Adis Abeba risque d'aller dans le sens non désiré par le HCE. Une probable condamnation, assortie de sanctions sévères contre le pouvoir, remettrait en cause tous les efforts du général-président pour vendre sa « **rectification** ». Et là, la faute reviendrait à tous ceux qui ont conseillé à Ould Abdel Aziz de choisir la manière forte.

En remontant au tout début de la crise, des observateurs avertis pensent que le Général a été entraîné dans cette noria de manoeuvres politiques par son entourage immédiat désireux de tirer profit de sa présence dans la plus haute sphère de l'Etat. Ould Abdel Aziz qui avait débarrassé les Mauritaniens de « **l'affreux** » Ould Taya pouvait très bien se contenter de l'estime et du statut de sauveteur qui valent bien une présidence de la République.

D'aucuns considèrent que l'homme est sincère quand il disait, au début, de sa « **révolution** » qu'il n'attachait aucun intérêt au pouvoir. L'aura du putsch du 3 août 2005 pouvait bien combler le manque ressenti par la présence à la tête de l'Etat du colonel Ely Ould Mohamed Vall et par la suite de Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallahi. Une aura consacrée du reste par l'élévation au grade de général, qui faisait de lui l'officier le plus haut gradé de l'armée mauritanienne.

C'est pour dire que le général a été entraîné - instrumentalisé, diront certains - par ceux-là même qui l'ont poussé à remettre en cause l'action salvatrice du 3 août. Il ne s'agit nullement d'un simple jeu politique sans incidence sur l'image du tombeur de Ould Taya mais d'un choix dont les enjeux multiples n'ont peut-être pas été vus par le Général.

Ould Abdel Aziz peut-il imaginé, un instant que lui et les politiques qui le soutiennent agissent pour le même intérêt ? L'expérience avec le président Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallahi est là pour prouver que l'homme politique mauritanien ne fait rien pour rien. On a encore à l'esprit les arguments mis en avant par les frondeurs reprochant au « président qui rassure » de ne pas trop s'occuper d'eux.

Au sens matériel du terme, puisque tout était question de nominations, de quotas, de privilèges et d'implication dans la gestion des affaires de l'Etat se traduisant, dans le langage cru des Mauritaniens, par le « **partage du gâteau** ».

Malgré le discours ambiant, le rapport entre le général Mohamed Ould Abdel Aziz et ses soutiens est loin d'être différent de celui que l'un et les autres entretenaient, ouvertement ou à couvert, avec le président Sidi.

C'est comme si les frondeurs avaient convenu avec le Général, occupant le fauteuil du président démocratiquement élu, de lui laisser les honneurs et de récupérer, eux, la mise que génère l'implication directe dans les affaires de l'Etat. Il est impossible de ne pas penser, en effet, que les hauts postes de responsabilité occupés aujourd'hui par

des proches de nombreux parlementaires n'ont pas quelque chose à voir avec cette façon de voir les choses.

Finalement, le général Ould Abdel Aziz risque de se retrouver dans la même situation de tous ceux qui l'ont précédé au pouvoir : un entourage qui le pousse devant, se sucre sur son dos, lui fait endosser la responsabilité de tous les errements du pouvoir pour finalement l'abandonner quand le bateau prend eau de toutes parts.

Ceci explique peut-être que le président du HCE n'a pas été mis en garde contre le revers des mesures irréfléchies. Lancé par ses soutiens dans une campagne présidentielle avant l'heure, le général décrète et somme les responsables d'exécuter des actes de campagne dont l'Etat, à l'heure actuelle, n'a apparemment, pas les moyens.

Il est bien heureux que les habitants des gazra deviennent propriétaires des lopins de terre qu'ils squattent depuis plusieurs décennies mais faudrait-il que l'Etat ait les ressources nécessaires pour les viabiliser en construisant routes, écoles et dispensaires.

C'est une bonne idée de réduire de moitié le prix du gaz butane mais quand celui-ci disparaît des boutiques faisant le désespoir des mères de familles, le résultat est, de toute évidence, le contraire de l'effet recherché. C'est dans cette même perspective qu'il faut inscrire l'ouverture des portes de l'ENA à quelque 500 diplômés chômeurs, qui s'assurent certes une nouvelle formation mais pas forcément une embauche à la fin de ce nouveau parcours du combattant.

Des esprits malveillants diront que cela importe bien peu pour le général, qui cherche à plaire avant tout, et qui serait déjà confortablement installé, dans un pouvoir réhabilité par une élection présidentielle que lui et ses soutiens intéressés qualifient de démocratique.

Dans cette course contre la montre, à l'approche de la présidentielle anticipée, fixée unilatéralement par le pouvoir au 6 juin prochain, ce qui compte vraiment pour le Général semble être de « faire des gestes », au sens populaire du terme, pour remonter le temps. D'ici l'élection présidentielle, le temps travaille pour lui. Après on verra. C'est typiquement mauritanien, non ?

Amadou Diaara

Le Rénovateur Quotidien (Mauritanie)

```
<!-- google_ad_client = "pub-9841313673627924"; /* 468x60, date de création 30/12/08 */ google_ad_slot = "7744520659"; google_ad_width = 468; google_ad_height = 60; //--> <script type="text/javascript" src="http://pagead2.googlesyndication.com/pagead/show_ads.js">
```